

SOUVENIRS - SOUVENIRS

EUZKAL HERRIKO KALAMUA

LE CHANVRE DU PAYS BASQUE

C'est à l'embouchure de la Bidassoa, dans la ville d'Hondarribia (*les sables du bas*) faisant face à Hendaye, que l'entreprise de mon grand-père paternel et de ses frères cultivait et transformait le chanvre.

Tout commençait entre la fin février et la mi-mars, selon le temps. La surface cultivée était d'un *goldé*, ancienne mesure basque exprimant la surface que peut travailler en une journée un attelage de charrue (*goldé txiki* : 1 800 m² - *goldé haundi* : 2 200 m²).

Une fois la terre labourée, on semait à la volée. Dès lors, les seuls prédateurs à redouter étaient les oiseaux, friands de chènevis. Passé ce stade, le chanvre poussait sans aucun problème ni soin particulier.

C'est au bout de 4 à 5 mois que commençait la récolte, alors que les plantes atteignaient 2 mètres de haut. Fauché à la faux, le chanvre était lié en gerbes de 20 à 30 cm de diamètre, puis immergé dans un étang proche pendant un mois jusqu'à putréfaction de la matière organique.

Le rouissage terminé, les gerbes toujours liées étaient mises à sécher, puis battues soit piétinées sur le sol, soit suspendues et frappées à l'aide de bâtons en forme d'épées. Enfin, on fouettait les gerbes sur des peignes fichés sur des socles en bois : on obtenait ainsi des fibres de plus en plus fines qui, une fois propres, étaient d'une belle couleur ocre blond.

Commençait alors la transformation du chanvre en fils, puis en cordes. On utilisait pour cela une machine en bois (voir l'illustration) composée d'une roue, la *kurpila*, actionnée par une manivelle et reliée par 4 cordes à 4 axes fixés sur une planche verticale, posée elle aussi sur un socle en bois, nommée *txirrika*, 3 axes tournant dans un sens, le 4^e en sens inverse.

Botte de chanvre autour des reins, un bout de fibre fixé à la *txirrika*, l'ouvrier filait et reculait pendant qu'un autre actionnait la roue, la *kurpila*. Une fois la longueur désirée atteinte, chaque fil était tendu entre 2 bâtons fichés en terre et mis en attente de la fabrication des cordes.

Par 3 ou 4, selon la grosseur de corde désirée, ces fils étaient torsadés au moyen de la *trompa*, pièce en bois conique creusée de 3 ou 4 cannelures. L'ouvrier fixait un bout de chaque fil à l'axe correspondant dans la *txirrika* et les autres bouts à un crochet muni d'un émerillon. Les fils bien tendus, on actionnait la *kurpila* : ainsi, au fur et à mesure de la tension et la création de la corde, l'ouvrier et la *trompa* avançaient tout doucement vers la *txirrika*. On préparait plusieurs longueurs qu'on raccordait avec des épissures.

L'entreprise de mon grand-père ne cultivait qu'une partie du chanvre utilisé à la fabrication des cordages. Il se déplaçait jusqu'à Barcelone et Périgueux pour approvisionner son usine. En effet, la pêche traditionnelle était une activité très florissante sur toute la côte Basque et mon grand-père et ses frères fournissaient tous les pêcheurs Basques, depuis Saint-Jean de Luz jusqu'à la côte Cantabrique, celle-ci compris.

Les échanges avec l'Afrique de l'Ouest étaient importants (les pêcheurs Basques traquaient la langouste, l'anchois et le thon au large de Dakar). Le marché de la corde fonctionnait également en Guinée.

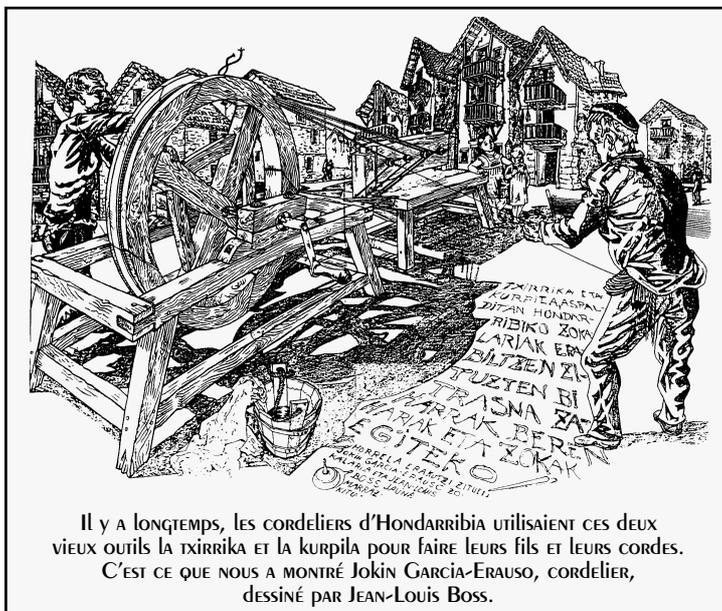
Puis, il y eut d'une part la guerre civile et sa douloureuse traînée, et la fibre synthétique qui apparaissait sur le marché d'autre part. Et bien sur, l'entreprise ferma (*DuPont de Nemours, j'aimerais t'avoir en face de moi !*).

Aujourd'hui, 40 ans plus tard, il ne reste rien de toute cette importante activité si ce n'est l'étang qui existe encore et les souvenirs qu'elle a laissés à mon père.

J'ai essayé de la faire revivre dans ces lignes. Et j'aimerais la faire revivre dans la réalité car, si elle représente une partie de mon passé familial et culturel, elle est aussi porteuse d'avenir.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé dans cette recherche : Jokin père, Mireille, Robert, pour les souvenirs, leur manière d'écrire et les photocopies.

Ezker Azko Jokin



Il y a longtemps, les cordeliers d'Hondarribia utilisaient ces deux vieux outils la *txirrika* et la *kurpila* pour faire leurs fils et leurs cordes. C'est ce que nous a montré Jokin Garcia-Erauso, cordelier, dessiné par Jean-Louis Boss.